

Histoire de l'hôtel de ville de Benfeld

Marie-Louise DISCHERT

Fait digne d'être relevé, l'Hôtel de ville de Benfeld est l'un des rares monuments du passé, qui remplit encore les fonctions, pour lesquelles il fut construit. Témoin de quatre siècles d'histoire locale, associé à l'histoire tout court, bien conservé, il garde son apparence du XVI^e siècle. De même, l'aspect du site se devine encore : au cœur de la ville, la mairie rayonne ses rues, comme à ses premiers jours.

Benfeld, ville fortifiée, possédait une maison communale dès le XIV^e siècle. Il est

question d'une réunion des habitants, sous la Laube, en 1331. A l'endroit où s'élève notre Hôtel de ville, il existait une maison en bois, posée sur de gros pieux. L'espace ouvert en-dessous servait aux réunions publiques, la Laube. La salle de réunion du Conseil se trouvait dans une maison privée, Wilhelmsche Haus, dont on ne connaît pas l'emplacement exact.

Pour notre bonheur, le bâtiment d'architecture Renaissance, sans la tour, fut édifié en 1531



sous le Schultheiss Jacob von Bergheim. Par la mise en gage de Benfeld (1395-1538), le magistrat strasbourgeois était le maître de la forteresse. Il contribua au financement de la construction.

La halle prenait tout le rez-de-chaussée, toutes les arcades étant ouvertes sur les quatre côtés. Au milieu de la halle, dans le sens de la longueur, trois importants piliers en chêne soutenaient le plafond aux poutres apparentes. Un dallage de pierres claires et foncées y fut posé en 1540. Cette Laube servait aux réunions publiques, aux marchés. La justice s'y exerçait, petits délits et procès de sorcellerie. L'importante cave date de 1573.

Au mur arrière, vers l'église, un large escalier menait au premier étage. Un couloir passait à travers l'actuel bureau de M. le Maire pour aboutir au vestibule. La Ratsstube occupait l'espace des deux bureaux. Le chambranle de la porte et les ferrures à l'intérieur datent de l'époque. C'est ici que le Schultheiss, les deux Stettmeister, le Heimbürger et les conseillers délibéraient des affaires de la ville. (Affaires souvent très critiques.) Un Stadtschreiber nous a laissé un souvenir de ces temps héroïques (1600). De sa plus jolie plume d'oie, il a tracé les armoiries de la ville, des arabesques, une devise en latin signifiant : « Regarde, aimable lecteur, voici les armoiries de Benfeld ! Que la gloire de cette ville monte jusqu'aux étoiles ! »

La Herrenstube, devenue la grande salle de la mairie, a gardé ses dimensions d'origine. Un pilier central soutenait le plafond aux poutres apparentes. On y trouvait une cheminée pour rôti à la broche, un poêle en faïence, des tables et des chaises. La Herrenstube servait aux fêtes de la ville, aux mariages, aux rencontres entre conseillers et habitants autour d'une cruche, d'un jeu. Parfois un jongleur ou un montreur d'ours y amusait nos ancêtres.

Sur le toit de la Laube, un clocheton abritait la cloche du Conseil, fondue en 1600, à Strasbourg, par Hans Jacob Miller. Au signal de la cloche, les conseillers devaient se rendre à la Ratsstube, en l'espace d'une demi-heure, sous peine d'amende. Un sablier servait de témoin.

Le cadran solaire, installé sur la façade sud, accusait des erreurs. L'ombre solaire portée par le style ne donnait jamais l'heure exacte. Le tracé des lignes sera rectifié en 1614. Avec ou sans succès ? On l'ignore.

En 1603 une salle de garde fut logée sous la halle, côté nord, c'est-à-dire près du puits. Petite, basse, elle comprenait une porte et une fenêtre, vers la grand-rue, deux petites fenêtres vers le puits, un petit grenier pour ranger le bois de chauffage. Le mobilier se composait d'une

table, d'un banc, d'un fourneau, d'une couchette. Une garde ininterrompue de la ville se faisait là. Chaque nuit, quelques habitants, nommés par le Conseil, patrouillaient dans les rues, avec le veilleur. De 1853 à 1870, la Garde nationale se chargeait de la surveillance nocturne. Cette salle de garde subsistera jusqu'en 1903.

Le Conseil, heureusement inspiré, construisit la tour en l'année 1619. Exquise dans sa simplicité, elle reste l'ornement et la fierté de notre ville. Tout y est remarquable : l'originalité de son toit élégant, le portail noble, l'escalier tournant... Mais c'est surtout l'horloge astronomique, avec ses figures automates, qui capte l'attention du visiteur. Elle fut commandée en 1619 à Strasbourg (peut-être chez les célèbres horlogers Habrecht). Les archives nous précisent les noms donnés à deux figures : Prudentia, Justitia. La troisième deviendra la plus célèbre : Stubenhansel. La principale raison de passer par Benfeld est-elle de venir contempler le Stubenhansel ? Certainement pas ! Toutefois depuis sa lointaine origine, il reste une présence vivante, amusante. Nous éprouvons une tendresse malicieuse pour le vieux bonhomme, toujours en compagnie de ces insolents pigeons, qui veulent participer à sa gloire.

La tour s'appelait : Schnecke (escargot) à cause de son escalier tournant. Les marches de l'escalier en pierre seront remplacées en 1784 par des marches en bois. Le noyau de l'escalier formé par le tronc entier d'un chêne, est façonné remarquablement. La vénérable cloche du Conseil, remontée dans la tour, y est toujours.

L'écusson avec les armoiries de Benfeld, au-dessus du portail, date de la Révolution. Il remplace une ravissante sculpture (Vierge à l'Enfant et angelots) qui se trouve dans la façade cour de la maison Rohmer, rue du Châtelet.

Arriva la calamité de la guerre de Trente Ans. Lorsque le Stubenhansel avait treize ans (1632), il vit le siège de la forteresse par les Suédois, la défense héroïque pendant quarante-huit jours. Hélas ! vint la capitulation de l'imprenable, la fière forteresse. Il nous en reste toujours une amertume au cœur. Suivait l'occupation suédoise, avec ses charges écrasantes, pendant dix-huit ans. Afin de hâter la délivrance, la ville s'acquittait des exigences démesurées des Suédois.

Vides, les sacs d'argent ! Fermons les yeux et pensons à la jubilation de Benfeld qui fêta sa libération le 28 septembre 1650. A la Herrenstube, un grand banquet réunissait les notabilités de la ville.

L'autorité suédoise publia une ordonnance de défense contre l'incendie le 16 juillet 1642.

Pour abriter le matériel : échelles, seaux, pompes à eau etc, on utilisa la halle, divisée en deux par une cloison en bois, toutes les arcades de l'arrière étant murées. Il ne faut pas trop en vouloir aux occupants : les incendies étaient nombreux à l'époque. Le matériel d'incendie restera sous la Laube jusqu'en 1867.

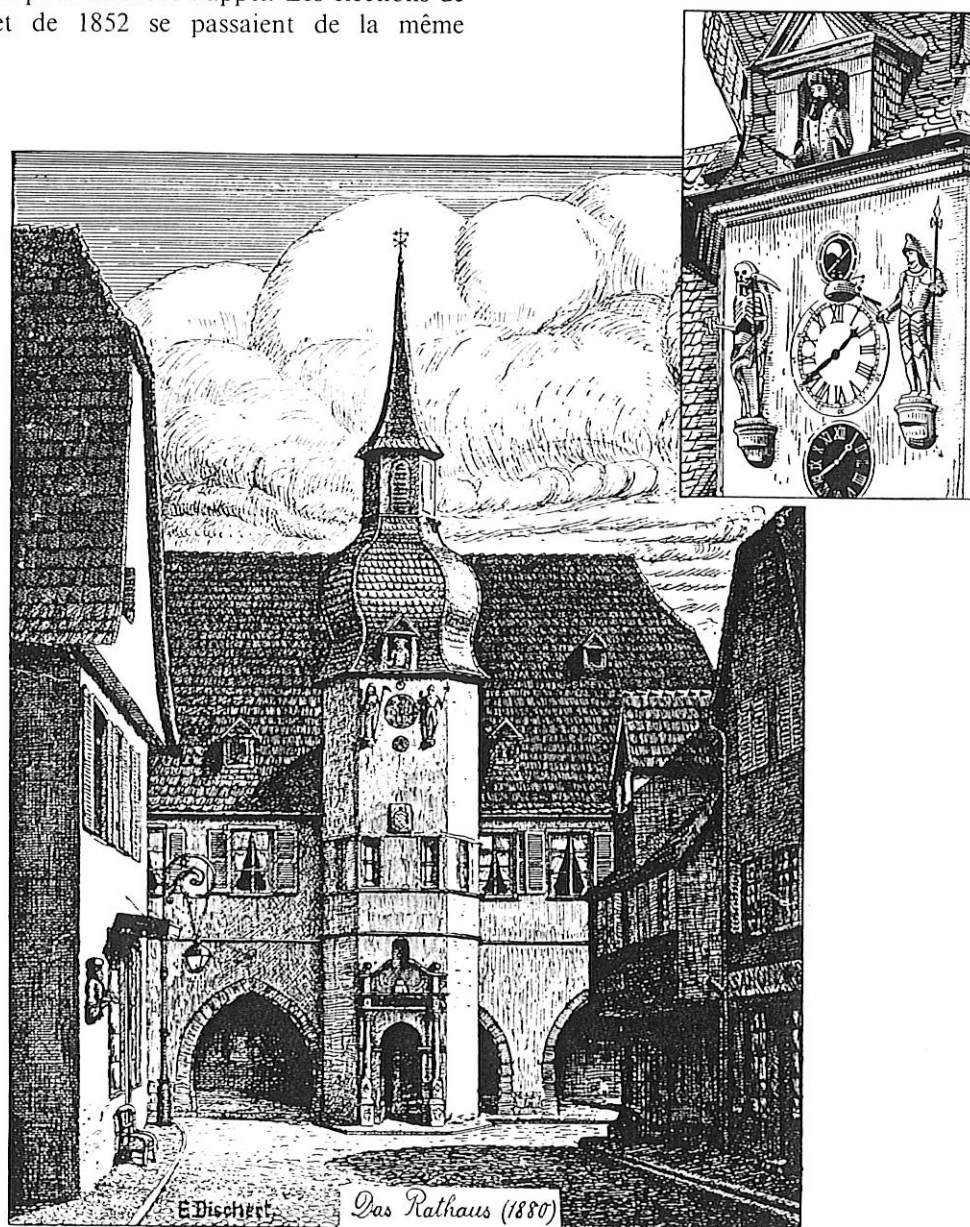
Les Suédois partis, la guerre de Trente Ans terminée, Benfeld commence un autre chapitre de son histoire. Fini le temps de la fière forteresse qui suscitait l'admiration pour son invincibilité. Benfeld réalisait sa destinée française. Plus de paix et de sécurité ! Moins d'indépendance ! Toutefois, à la Ratsstube, l'administration de la ville continuait de façon analogue.

Pendant la Révolution de 1789, l'Hôtel de ville devenait un centre très animé par les nombreuses réunions et les élections. Les électeurs de tout le canton convoqués à Benfeld se groupaient place de la Mairie et rue du Château pour attendre l'appel. Les élections de 1848 et de 1852 se passaient de la même

manière. La grande salle subit une rénovation au début du XIX^e siècle. Le pilier central, disparut, murs et plafonds furent plâtrés. Le Conseil municipal y tenait ses séances. Un juge de paix nommé, le tribunal cantonal s'y installait. En ce lieu et jusqu'en 1870 les conscrits tiraient leur numéro devant le préfet. Il existait aussi, au premier étage, un logement de service occupé par le secrétaire de mairie ou par le sergent de ville.

Guerre de 1870. Notre annexion par l'Allemagne commença le 15 août 1870 à 11 h du soir. Devant l'Hôtel de ville, au cours d'une scène pittoresque, la population accueillait la cavalerie badoise au cri de : « Vive la France ». Pour la municipalité, suivait un temps difficile de réquisitions et de cantonnements de troupes : jusqu'à mille soldats en un jour.

En 1872 le Kreisdirektor d'Erstein ordonna l'installation de quatre cellules de prison à la mairie. On n'en réalisa que deux dans la halle,



Das Rathaus (1880)

côté sud. Le tribunal et la prison quittaient la mairie en 1881 pour s'établir rue du Château. Les cellules sous la halle abritèrent les échoppes du marché. Parfois on y enfermait, pour les calmer, des ivrognes et des personnes batailleuses.

La Ratsstube subit une transformation en 1897: elle fut divisée en deux afin d'obtenir deux bureaux. En 1883 la grande salle abrita la Caisse d'Epargne cantonale. L'aspect extérieur de l'Hôtel de ville changea en l'année 1903. Les arcades d'une moitié de la halle furent murées: il s'agissait d'établir deux bureaux pour la Caisse d'Epargne. L'ancienne salle de garde démolie fit place à une plus grande; les murs de la halle furent peints, les dalles en pierre remplacées par des carreaux.

Après l'épreuve de la guerre de 1914-1918, ce fut l'allégresse du retour de la France. Il fallait voir l'Hôtel de ville, le 14 juillet 1919, dans toute sa gloire, parée de drapeaux, de guirlandes, de lumière et de patriotisme. La grande salle servait aux séances les plus diverses: Réunion du Conseil municipal, Conseil de révision pour les recrues, Distributions des prix pour les écoliers, Vente aux enchères du bois etc. Au rez-de-chaussée, l'ancienne salle de garde devenait asile de nuit pour les clochards, la Caisse d'Epargne, bureau de l'Assistance Sociale.

1945. Ce fut Benfeld sous les obus, Benfeld évacué, Benfeld sinistré. Contentement malgré tout, en retrouvant l'Hôtel de ville intact au milieu des ruines. La restauration importante de 1950 dégageait davantage le charme ancien. Les façades débarrassées du crépi montrent les vieilles poutres. Au premier étage, le logement

de service disparaît pour faire place au bureau de M. le Maire avec son mobilier d'époque. Les fenêtres présentent des blasons de villes. Une belle fresque de la forteresse, peinte par A. Freyburger, décore le vestibule. En dessous, se trouvent trois mortiers, souvenirs émouvants.

La dernière rénovation de 1982 visait à adapter l'installation des bureaux de la mairie aux besoins modernes, tout en gardant l'aspect ancien du monument. Toute la halle est occupée, les arcades vitrées sur trois côtés, les façades repeintes, les poutres remises en valeur. Dans l'entrée, une stèle gallo-romaine trouvée à Ehl, nous rappelle qu'Ehl-Helvetus est la ville mère de Benfeld.

Par les témoignages de son lointain passé, notre Hôtel de ville est vivant et fait battre le cœur de chacun. Nous sommes tous ses familiers. Gardons souvenance d'une parole qui nous vient de haut, presque une parole historique. Le 21 novembre 1959 le Général de Gaulle, en tournée présidentielle, s'est arrêté devant notre Hôtel de ville. En voyant la municipalité avec la population devant la chère vieille mairie, il disait: «Quel beau tableau!».

Références:

- Archives municipales.
- P. Andlauer. — Benfeld à travers l'histoire.
- E. Dischert. — Die Festung Benfeld.
- E. Dischert. — Benfeld, Grosse und kleine Geschichte. (inédit)
- Dr Sieffermann. — Souvenirs de l'année terrible.
- E. Woerth. — Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632.
- E. Woerth. — Benfeld unter schwedischer Herrschaft.